

DOSSIER RECHERCHES ACTIONS (2)

ANALYSE DE TEXTE : SAVOIRS

ARRÊT SUR RECHERCHE

Yvonne CHENOUF

Marie-Renée Vespieren nous avait bien prévenus (*Science, formation et recherches-actions de type stratégique*. AL n°45, mars 94, p.90) :

"le temps est nécessaire pour mener à bien une réelle recherche-action".

Ce temps qui sert à poser clairement et collectivement la nature du problème à examiner "à la fois pour le résoudre et pour en tirer un savoir novateur", ce temps qui sert à formuler des hypothèses dont la vérification agira sur le réajustement ou non de l'objectif initial, ce temps de concertation, d'analyse, d'évaluation, de remises en cause car "l'action, la recherche et la stratégie ne sont pas synonymes d'harmonie consensuelle et d'équilibre confortable" (p.91), ce temps, il lui arrive de s'arrêter.

C'est ce qui s'est produit pour cette recherche et qui fait que ses acteurs n'ont proposé aucun texte dans ce numéro. Passé le moment de culpabilité lié au sentiment de ne pas avoir honoré le contrat qui prévoyait l'apport régulier d'un article par revue, nous nous sommes demandé si témoigner d'une recherche en cours, ce n'était pas aussi faire état, à côté des avancées, des difficiles périodes de gestation. Les enjeux de ce type de recherche ne sont pas anodins : "cette démarche dérange car elle va à l'encontre d'habitudes et de certitudes habituellement non remises en question : celle de la séparation du chercheur avec son objet de recherche, celle de la division du travail au sein du monde scientifique entre ceux qui savent et ceux qui ne savent pas, celle de la sacro-sainte objectivité." (p.91)

Nous avons donc interrogé des membres de ce groupe pour savoir ce qui, d'après eux, freinait la progression du travail autour de l'utilisation d'un logiciel dont on ne cesse de vanter les mérites et d'espérer les accompagnements pédagogiques.

Trois enseignantes ont accepté de répondre à nos questions.

Il s'agit de :

- Elizabeth Picard du collège de la Varende à Mont-St-Aignan
- Gabrielle Prieux du collège Picasso à Saint-Étienne du Rouvray, engagée dans ce travail au même titre que Véronique Brault-Jouanne, Dominique Carré-Chevallier, Claude Genevet et Nicole Pauchet
- Monique Saget du lycée du Canada à Évreux.

Deux axes à leurs propos :

- appropriation du logiciel et conséquences pour les démarches pédagogiques en cours
- difficultés inhérentes à la recherche-action.

LE LOGICIEL

Des débuts difficiles

Ils sont bien rares les logiciels qui se laissent adopter du premier coup. Celui-ci, que Monique Saget décrit pourtant comme étant "d'une extrême maniabilité, très simple à utiliser", s'est longtemps fait attendre. De l'enthousiasme d'une démonstration au moment où l'on a pu réellement l'utiliser chez soi, il aura fallu un an. "Il faut savoir, précise Denis Foucambert, que certains lieux n'étaient pas équipés de machines suffisamment modernes pour recevoir le logiciel. Les mises au point techniques ont pris du temps mais le produit était prêt en septembre." Pourtant, même pour ceux qui disposaient du matériel

adéquat, l'introduction des disquettes n'a pas immédiatement été suivie d'effets sur l'écran : *"je me suis pourtant déplacé, ajoute-t-il, ça marchait et puis après mon départ, ça ne marchait plus sans véritable motif. Je vois deux raisons à cela : je crois que les gens ont vraiment du mal avec l'informatique et que l'obligation de mettre à jour des versions successives n'arrange rien."* Du côté des enseignantes on parle d'incompatibilité de matériel mais aussi de fouillis dans les fichiers. C'est alors le blocage total malgré la mise à contribution de parents proches (mari, fils qui s'y connaissent !). Difficile pour des gens qui s'inscrivent dans un groupe de recherche d'imaginer des pertes de temps liées à la mise au point du matériel. On s'attend tellement à réfléchir sur des problèmes de fond que ces premières péripéties inaugurent les premiers découragements, suivis d'abandons. Comme si les produits, contrairement aux idées, n'avaient pas besoin eux aussi de l'apport d'un groupe pour d'ultimes réglages et d'imprévus perfectionnements. C'est ainsi que certains problèmes ont pu être résolus : accents qui ne passaient pas, introduction de termes liés à un travail sur la presse et qui n'existaient pas dans la base (néologismes spécifiques à ce type d'écriture, abréviations, etc.). De nouvelles versions, plus satisfaisantes aux yeux des praticiens, ont donc été élaborées durant ce temps qu'on croyait perdu. Et si des erreurs perdurent (verbes pris pour des noms, pronoms pris pour des déterminants, difficultés avec des textes anciens...) il faut savoir que ce logiciel reconnaît 95% des mots d'un texte : *"Personne ne fait mieux à l'heure actuelle,"* précise Denis Foucambert qui affirme que, *même avec des perfectionnements, il restera toujours une marge d'erreurs liée à l'ambiguïté du langage dans certaines situations : "Prenez par exemple le titre suivant "L'art abstrait". Le logiciel va considérer qu'il s'agit du verbe Abstraire. Seule l'activité humaine peut donner le vrai sens. Bien sûr, si par exemple, l'expression "L'art abstrait" était suivie de "déroute un certain public", alors le logiciel rétablirait le sens."* Donc, jusqu'à un certain point, les propositions feront l'objet d'améliorations. En attendant, pour Monique Saget, ces inexactitudes génèrent une situation de formation non négligeable pour les élèves, encouragés à se lancer dans des vérifications.

Enfin, quand tout marche bien, il reste encore des obstacles :

- il y a les éternels problèmes d'organisation interne aux établissements et dont chaque professeur doit tenir compte : compatibilité des heures de cours avec les disponibilités des salles informatiques, contraintes horaires pour des activités de groupe qui exigent souvent davantage de temps pour chercher, discuter, comparer, analyser.

- quel que soit le logiciel, et cela s'est aussi produit pour la **Genèse du Texte**, il ne suffit pas de maîtriser les divers managements techniques et l'organisation générale du produit pour l'introduire ipso facto dans son enseignement. Un nouveau logiciel, quand il ne se limite pas à la simple mise sur écran d'exercices livresques, modifie considérablement les rapports des gens avec la discipline concernée. *"Prenez, par exemple, l'invention de la lunette astronomique, cela a complètement changé les notions d'astronomie en vigueur jusque-là"* conclut Denis Foucambert.

Un logiciel surprenant

C'est ainsi que, malgré les difficultés techniques qui énervent et risquent de porter atteinte à la réputation du produit, celui-ci reste très attractif pour Gabrielle Prioux. *"Et pour d'autres"*, précise Denis Foucambert qui le vérifie régulièrement dans les nombreux contacts qu'il entretient avec des spécialistes des problèmes liés au traitement de la littérature par l'informatique. En classe, on constate que les relevés automatiques font gagner du temps aux élèves qui, débarrassés d'un travail fastidieux de comptage, peuvent se consacrer à la recherche de sens.

Pour Élisabeth Picard, les vertus du logiciel ont été évidentes dès qu'elle a découvert les articles s'y référant dans **Les Actes de Lecture**. Mais, contrairement à ce qu'elle avait lu et qui liait étroitement cet outil aux techniques de Lecture Méthodique, elle s'en sert, elle, plutôt en écriture : *"C'est un excellent instrument pour que les élèves analysent leurs textes."* Le but étant d'amener à des prises de conscience de ce qu'on écrit. L'informatique facilite certains exercices comme, par exemple, des formes d'écriture "à la manière de", comme des enrichissements de phrases (passage de la phrase simple à la phrase complexe...).

Même emploi chez Monique Saget dans la mesure où l'offre est faite d'un moyen efficace de relecture d'un texte et de son amélioration. "*Ce qui explique que le logiciel ait changé de nom. Quand on s'est rendu compte de ses possibilités, on l'a manifesté en le désenclavant du seul usage en Lecture Méthodique pour l'ouvrir au champ plus vaste de l'Analyse de Textes.*" explique Denis Foucambert.

Surprises du logiciel

Malgré ces avantages, les deux enseignantes s'interrogent sur la réelle facilité d'utilisation du logiciel par les élèves : n'est-il pas trop prodigue ? En effet, devant tant de données, les enfants ne risquent-ils pas de se perdre et de perdre du temps à essayer de sélectionner ce dont ils ont besoin ? Monique Saget, qui ne remet pas en cause la simplicité d'utilisation du produit, rapidement opérationnel pour les élèves, revient sur sa première impression qui la conduisait à envisager un usage bénéfique pour les enfants en difficulté. Mais, dans ce cas, les performances matérielles ressemblent trop aux performances humaines ; les élèves plutôt faibles, agissent aussi mécaniquement que le logiciel : ils listent des données inutiles qui les encomrent et se lancent dans des comptages systématiques sans réfléchir. Le danger est donc, avec l'ordinateur, de se retrouver immédiatement devant une foule d'éléments sans avoir de projet préalable qui permettrait d'en sélectionner certains, de les mettre en relation dans une perspective de vérification d'hypothèses. C'est la remarque générale qui fait dire à Élisabeth Picard : "La machine aide mais rien ne remplacera la discussion". Il faut donc apprendre à gagner du temps sur le mécanique en restant actif par rapport aux données dont la vitesse de fabrication ne sera une chance que lorsque le lecteur saura les intégrer dans un plan personnel d'analyse. Dès lors, on voit bien que ce qui va se poser à ce groupe, c'est un problème de démarche que le logiciel n'induit pas mais qu'il révèle. A quoi sert la lecture méthodique et comment conduire cet exercice en évitant les pièges de l'automatisme ?

QUELLE RECHERCHE-ACTION ?

Le temps de l'innovation

Si, comme l'écrit Marie-Renée Verspieren : "*La véritable recherche-action est celle qui poursuit conjointement deux objectifs : productions de connaissances et changement de la réalité par l'action*" (AL n°45, p.88) alors, cette recherche-là, qui est menée à Rouen, a toutes les chances d'en être une. S'agissant de l'action sur la réalité, on voit bien ce que ce genre de travail implique comme transformations dans la relation d'enseignement : "*l'outil informatique remet en cause la position frontale du maître qui sait, face aux élèves, qui ne savent pas. Tous sont dorénavant à côté*", déclare Gabrielle Prieux tandis que Monique Saget insiste sur le difficile rapport que les professeurs de français entretiennent avec l'informatique : "*C'est comme pour le magnétoscope. Certains ont peur d'être diminués par rapport aux élèves face à la concurrence de la machine. Le poids du cours magistral est encore bien là.*" Ces enseignantes, parce qu'elles sont formatrices à la MAFPEN, ont l'habitude de ce genre de blocages dès lors qu'on touche à l'organisation des cours : "*La prise en compte de l'innovation est très, très longue*" déclare Gabrielle Prieux qui pense qu'il faut parfois 20 ans pour voir des situations se transformer.

Lire méthodiquement...

Encore faut-il se mettre d'accord sur ce que chacun est venu transformer. Comment la lecture méthodique, qui est au programme de seconde, peut-elle intéresser des enseignants de collège ?

Soit, comme c'est le cas pour Élisabeth Picard, les enseignants de collège, curieux de découvrir l'ensemble des propositions concernant l'enseignement du français ont adopté la formule pour ses qualités et l'ont adaptée au niveau des élèves, soit, comme le pense Gabrielle Prieux, l'exercice devient hégémonique et envahit le collège, ce qui fait que tous les professeurs en ont entendu parler même s'ils ne l'ont jamais pratiqué. Il s'agit alors d'une préparation à une technique. Pour Monique Saget, les choses

sont différentes car elle est au lycée depuis trois ans : "*C'est un exercice qui me plaît car il est moins aléatoire que l'explication psychologique qui régnait auparavant. Là, on part du matériau, des hypothèses.*"

... ce n'est pas lire mécaniquement

Car, la dérive existe d'en rester à une activité mécanique quand les exercices ou les outils existent comme des fins et non comme des moyens. C'est un écueil inévitable pour Élisabeth Picard qui voit là l'application trop rapide de la linguistique à l'enseignement sans que des médiations aient pu être effectuées. En ce sens, renchérit Monique Saget, le logiciel est caractéristique de ce que pourrait devenir la lecture méthodique : "*une lecture aseptisée, observatoire de phénomènes langagiers dans le texte privé de son contexte. La lecture méthodique permet l'élaboration de plusieurs sens à condition de justifier son analyse, contrairement à la lecture expliquée qui, elle, orientait vers un sens unique.*" Voilà un bel objectif mais qui ne doit pas être facile à réaliser. Est-on si prêt que ça à accepter des interprétations de novices en la matière ?

Une implication du lecteur, à travers des lectures méthodiques et contrôlées, voilà ce que se promet ce groupe. Il va de soi que le logiciel, qui a concentré en ce début de travail toutes les énergies, ne peut être envisagé que sous l'angle d'un instrument qui, libérant les élèves de fastidieux repérages, libère du coup leurs possibilités d'interprétation.

Mais comment profiter de ce temps gagné ? Il va falloir, on le sent bien, bousculer les habitudes.

Actions en recherche

Et c'est là qu'on touche un point décisif de ce type de recherche : " l'une des conséquences de ce savoir acquis par la pratique, confronté aux concepts et théories scientifiques de son champ, c'est l'aspect formatif qu'il revêt pour tous les participants de l'acteur collectif, quel que soit leur statut. " Le statut, c'est bien lui qui est au coeur des difficultés actuelles du groupe qui doit, après avoir maîtrisé le logiciel, réussir à gérer son hétérogénéité : " On est parti dans des directions différentes " déclare Monique Saget qui enseigne au lycée et qui estime qu'en collège, même quand on parle de lecture méthodique, il ne s'agit pas du même exercice. Pour Élisabeth Picard, qui insiste sur la nécessité, pour les élèves et le professeur de bien explorer le logiciel, il y a aussi un obstacle dans le nombre d'élèves, la nécessité de faire des petits groupes.

Au fur et à mesure de la discussion, on liste des obstacles, on ouvre des pistes comme si la recherche n'avait pas encore trouvé son angle d'attaque. "*Il faudrait qu'on se voit plus souvent et plus longuement*" déclare Élisabeth Picard tandis que Gabrielle Prieux en appelle à davantage de rigueur. "*C'est là, écrit Marie-Renée Verspieren, la difficulté-clé... On ne comprend bien que ce qu'on transforme... si l'on se donne les moyens de contrôler cette transformation.*" (p.91)

Gabrielle Prieux parle de cadrage comme si le fait d'être en face de chercheurs qui s'accordent le même statut que les praticiens en avouant ne pas en savoir plus qu'eux était trop déstabilisant. Il est sans doute là le temps perdu de la recherche. Dans le fait que les praticiens comptent sur les chercheurs pour préciser l'objet de la recherche et que les chercheurs se sentent démunis s'il n'y a pas de volonté collective qui débouche sur des orientations communes. Peut-on considérer comme temps perdu ce qui n'est peut-être qu'attentes ?

Yvonne CHENOUF